Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

20/21 | 2000

Varia

Le lieutenant-colonel Charras, soldat de « la » République ?

Jean-Marc Largeaud

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/209>

DOI : 10.4000/rh19.209

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2000

Pagination : 55-72

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Jean-Marc Largeaud, « Le lieutenant-colonel Charras, soldat de « la » République ? », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 20/21 | 2000, mis en ligne le 02 décembre 2016, consulté le 10 décembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/209> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.209>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

Tous droits réservés

Le lieutenant-colonel Charras, soldat de « la » République ?

Jean-Marc Largeaud

- 1 Le lieutenant-colonel Jean Baptiste Adolphe Charras est depuis longtemps oublié, dans les annales républicaines comme dans les fastes militaires de la France. Il n'a guère retenu non plus l'attention des historiens français, peut-être parce que dans le cadre d'historiographies concurrentes ou parallèles, ni le militaire républicain d'un côté, ni le républicain militaire de l'autre n'ont constitué des sujets d'intérêt suffisants. Comme le général Cavaignac, et pour les mêmes raisons, il fait partie « de la longue série de républicains authentiques, épris de Progrès, de Droit et de Liberté qui, au pouvoir, ont été un jour dans le cas d'être répressifs »¹. Le personnage n'est cependant pas un inconnu². Il mérite d'être redécouvert³, pour son rôle croissant dans le « parti républicain » en formation de 1830 au Second Empire et pour la singularité d'une critique du bonapartisme partiellement issue des questions posées par l'usage de la force militaire en régime républicain.
- 2 Mais il faut noter d'emblée les limites historiographiques de l'entreprise. D'abord, et la lacune est importante, la reconstitution de ce que fut le républicanisme de Charras et de ses évolutions possibles est une entreprise difficile, faute de sources pour la période précédant 1851. De plus, l'image du personnage forgée après cette date joue contre lui. En son temps, Charras fut l'incarnation de ce que doit être un militaire républicain. Ses amis — et lui-même — ont participé à cette construction directement tributaire du combat politique. On peut même se demander si, au fond, ce militaire ne représente pas, de son temps, un vivant anachronisme : une sorte de républicain de la Première République égaré dans le siècle. Le *Grand dictionnaire* de Pierre Larousse le signale à qui voudrait en douter : « Caractère antique, intelligence de premier ordre, Charras rappelle à l'esprit ces nobles soldats de la première République, purs, intrépides, désintéressés, inflexibles dans leur dévouement à la patrie et dans leurs convictions. Il est un de ceux qui ont refusé d'accepter les arrêts de la victoire ; quand tout semblait crouler autour de lui, il est resté fidèle à son drapeau, et il est mort dans sa foi, debout, calme et indompté »⁴. Au-delà de la

formulation qui fait du colonel l'incarnation de la vieille garde de la République dans son dernier combat, Charras serait en fait le défenseur malheureux de deux Républiques, un cas limite de la façon dont on peut assumer un double héritage.

- 3 Dans la logique de la lutte contre le Second Empire, cette construction idéologique est dépendante de deux registres très différents : le constat de la nécessité pour les républicains, de « regagner » l'armée⁵ et le retour sur la période 1848-1851 qui a vu une partie du peuple désertier la cause républicaine. L'effacement puis la disparition de Cavaignac conduisent d'une part à chercher un officier supérieur dont les capacités professionnelles et les opinions politiques soient irréprochables. Et, d'autre part, apparaît une relecture républicaine de la répression des journées de Juin 48 qui constitueraient la répétition de l'attentat du Deux décembre. Le « personnage » Charras permet de lier les deux aspects car on distingue en lui un des premiers opposants à l'Empire.
- 4 En dépit — ou à cause — de cette image, la réputation laissée par ce républicain reste, il faut en convenir, celle d'un homme politique de second plan. Il n'est pas sûr qu'elle corresponde à la réalité. En prenant en compte les limites d'une approche biographique gauchie par une représentation datée de la propagande républicaine du Second Empire, on souhaiterait ici non seulement retracer la carrière de Charras mais encore attirer l'attention sur la complexité des liens possibles entre la culture politique et l'État, voire la culture militaire d'un officier républicain. On rappellera donc d'abord ce que fut le parcours militaire et politique de Charras. L'analyse d'une partie de ses opinions et de son œuvre d'historien de Waterloo permettra ensuite de préciser son rôle dans l'entreprise républicaine de reconquête des esprits avant 1870.

Le militaire républicain

Un républicain de la veille ?

- 5 L'image de républicain à l'ancienne peut être fondée sur des bases solides. Elle repose cependant sur une reconstitution hypothétique de la tradition familiale et de l'initiation du jeune Charras à la République. Certes, par ses origines, Charras fait partie d'une famille de soldats républicains de la première heure. Son père, Joseph Charras (1769-1839), a suivi le parcours exemplaire qui l'a mené du statut de volontaire de 1792 au grade de général de brigade en 1813. Il a reçu sa nomination de baron de l'Empire la même année⁶. Rallié à Napoléon durant les Cent jours, il fait partie des nombreux officiers placés en non-activité après 1815, il est admis à la retraite en 1825. Son oncle, Hippolyte-Louis Charras, a une carrière moins brillante et finit comme lieutenant-colonel, admis à la retraite en 1823. Même si les frères Charras ont été nommés dans l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis (en 1814 et en 1815), il paraît certain que la famille paternelle n'avait guère de sympathie pour les Bourbons⁷. Et, bien que la mère ait été une Breschet de Védrines, la noblesse, de quelque origine qu'elle fût, ne constituait pas une préoccupation familiale : Charras n'a jamais porté le titre de baron de son père.
- 6 Cependant, on ne saisit l'inscription de Charras dans la tradition familiale qu'à partir d'informations indirectes, le plus souvent administratives. De la formation du personnage, rien ne subsiste et l'enfance fait partie des zones d'ombre. Les résultats scolaires — et peut-être la vocation militaire familiale — le conduisent à Polytechnique en 1828⁸. Charras se signale comme opposant à la monarchie deux ans plus tard, car il est exclu de l'École le 20 mars 1830, pour avoir loué Lafayette et chanté « La Marseillaise »

lors d'un banquet. Il participe à la révolution de Juillet en menant l'assaut de la caserne de Babylone⁹. Après ces débuts de combattant de la liberté, Charras est réintégré à l'École polytechnique le 15 septembre 1830¹⁰ puis rejoint l'École d'application de Metz¹¹. Mais, au début de 1831, un congé sans solde lui est imposé à cause de son refus de quitter une association républicaine¹². Il est réintégré à l'École en juillet 1831 avec ses autres camarades grâce à la bienveillance du roi lors de l'anniversaire des Trois glorieuses¹³. Il peut alors entrer dans l'artillerie avec le grade de lieutenant. A ce stade, Charras est une illustration parmi d'autres de la survivance de l'idée républicaine à l'intérieur des armes savantes.

- 7 La lecture de son dossier militaire indique pourtant que des activités particulières d'opposant nuisent à sa carrière¹⁴. Les autorités connaissent en effet ses liens avec les républicains et surtout ses travaux de journaliste car il est apprécié d'Armand Carrel qui publie ses articles sur les problèmes militaires dans *Le National*. La durée de cette collaboration est incertaine mais Charras a probablement écrit pour ce journal au-delà de l'année 1832. Le ministère se saisit en effet de ce motif pour l'envoyer en 1840 en Afrique

¹⁵.

Un « Africain »

- 8 En Algérie, Charras découvre la guerre. Il y fait aussi l'expérience d'une solidarité nouvelle, celle qui distingue les « Africains » d'autres membres de l'armée française. Nommé au commandement de l'artillerie de Mascara, il est en même temps placé à la tête du bureau des affaires arabes dans ce poste. Il fait donc partie à l'intérieur de ce « corps d'élite » des Bureaux arabes du « clan des polytechniciens, patronné par Lamoricière »¹⁶.
- 9 Se révélant excellent officier et bon administrateur, apprécié des généraux Bugeaud et Lamoricière (dont il est l'officier d'ordonnance en 1843¹⁷) comme du duc d'Aumale¹⁸, Charras est devenu en peu de temps un « Africain » brillant au combat¹⁹ et apparemment sans états d'âme sur le processus de conquête et de colonisation²⁰. Il peut donc être compté au nombre des officiers coloniaux qui ont brillé dans la première génération des Bureaux arabes, et qui ont perfectionné leur métier en Algérie sans oublier l'art militaire
- ²¹.
- 10 Son dossier personnel aux archives du ministère de la Guerre comporte peu de notations défavorables. Les supérieurs directs pensaient en 1843 que l'instruction du capitaine devait être complétée, qu'il s'intéressait trop peu au « service de son arme » et qu'il était trop absorbé par les « affaires arabes ». On écrivait dans la rubrique « caractère » de sa note d'inspection : « De l'esprit de conduite, beaucoup de souplesse. Peu disposé cependant à la soumission envers les chefs dont il pense n'avoir rien à espérer ni à craindre »²². Plus enthousiaste, Bugeaud jugeait sans arrières-pensées politiques : « Le capitaine Charras est un officier hors ligne qu'on ne doit pas faire marcher du même pas que la foule de ses camarades. Il a une haute intelligence et je ne doute pas qu'il ne conduise un jour les troupes avec une grande distinction. Je voudrais que vous puissiez connaître comme moi l'ascendant qu'il a su prendre sur les arabes, comme il leur fait servir notre cause, comme il les conduit au combat... »²³. Mais les demandes d'avancement réitérées par ses chefs, particulièrement Lamoricière, n'emportent pas l'adhésion du ministère²⁴. Il n'accède au grade de lieutenant-colonel qu'en mars 1848, grâce au nouveau régime et après sa nomination comme secrétaire de la Commission de défense nationale (9 mars 1848).

Le républicain militaire

- 11 Les liens de Charras avec les hommes du *National* et les militaires d'Algérie font de l'officier un homme de gouvernement et un politicien. En avril 1848, il est, élu par le département du Puy-de-Dôme et devient sous-secrétaire d'État à la Guerre (5 avril 1848). Sa brève participation au gouvernement est soutenue d'un côté par nombre d'officiers « Africains » et, de l'autre, par les républicains décidés à contrôler et réorganiser l'armée dans une période de révolution. Il est aux côtés de Cavaignac, dont il a assuré l'intérim (après Arago, à partir du 11 mai) en attendant que ce général accepte le ministère de la Guerre (le 17 mai 1848). Il anime en grande partie le groupe de jeunes officiers qui prend alors en charge les destinées de l'armée française et assume l'épuration politique et militaire d'avril-mai 1848²⁵.
- 12 Le passage au ministère est en effet marqué par une série de mesures (décrets du 17 avril) qui tendent à accélérer la promotion de plus jeunes officiers, à mettre à la retraite des chefs jugés incapables ou politiquement peu sûrs. Cavaignac et l'Assemblée soutiennent et entérinent l'action entreprise, qui mécontente les cadres visés mais n'émeut guère l'ensemble des officiers français. Dans quelle mesure Charras est-il l'inspirateur de ces mesures ? Le dossier conservé²⁶ de ce court mais significatif passage dans les rouages de l'État montre assez bien le goût de Charras pour les dossiers et son rôle d'administrateur compétent. Le journal *La Minerve*, qu'il crée et où ses adjoints écrivent, le soutient dans cette phase difficile. Avec les lieutenants-colonels Blondel et de Martimprey, il coordonne les opérations de l'armée en province²⁷.
- 13 L'épreuve de juin 1848 fait de Charras un des artisans de la répression puisqu'il est chargé avec ses collègues de l'acheminement, du ravitaillement et de l'installation des troupes à Paris. Il semble bien qu'il ait joué un rôle plus important qu'on ne l'écrit généralement, compte tenu de l'organisation incohérente du commandement dans la capitale²⁸. Chef d'état-major de Cavaignac sans le titre, il participe même aux combats dans la rue Saint-Antoine (le 24 juin) pour maintenir au feu les soldats du général Duvivier, blessé à ses côtés. Cependant, dans l'histoire de France comme dans l'historiographie française, la répression est restée l'œuvre de Cavaignac qui en avait assumé la responsabilité.
- 14 Après la formation du ministère, Charras reste dans le sillage de Cavaignac et de Lamoricière, nouveau ministre de la Guerre, à un moment où les divergences sur la politique suivie deviennent plus importantes. La solidarité des « Africains » et son ambition de réformer l'armée semblent seules l'avoir retenu de démissionner de son poste de sous-secrétaire d'État. Or, les tentatives de réforme de l'armée dépendaient du vote de la Constitution et du succès de Cavaignac à l'élection présidentielle. Charras soutient donc Cavaignac, comme nombre d'officiers, républicains ou non, mais faute de mieux. Sa méfiance à l'égard de la candidature à la présidence de Louis-Napoléon Bonaparte se change en hostilité après la victoire du prince-président et avec l'expédition de Rome. En avril 1849, sa réélection dans le Puy-de-Dôme le maintient dans l'arène politique où il devient le « colonel » Charras, en dépit de son refus du grade proposé par Lamoricière. Il manifeste très vite que l'épreuve de juin constitua une des premières ruptures de son expérience politique²⁹. Avec P. Dupont et Latrade, il réclame, le 2 juin 1849, une amnistie pour « tous les citoyens condamnés pour crimes et délits politiques depuis la Révolution de février »³⁰. Dans les deux années qui suivent, sa carrière politique se distingue par l'expression d'un républicanisme sans faille doublé d'une opposition

vigilante dans les débats de l'Assemblée. Charras intervient à plusieurs reprises pour dénoncer les manquements à la démocratie et à la République ainsi que pour dénoncer les risques du retour à l'Empire. Il devient un des chefs du parti républicain³¹. Cette lutte constante contre le spectre de l'Empire lui vaut d'être arrêté dans la nuit du Deux décembre 1851, incarcéré, puis exilé en janvier 1852 (décret daté du 9 janvier) avec d'autres opposants à l'Empire. Il est radié de l'armée (17 janvier 1852) et refuse, comme conseiller général du Puy-de-Dôme, de prêter serment. Son nom est dès lors associé à ceux des républicains prestigieux de l'exil, ce qui a contribué à obscurcir son rôle réel à partir de cette période. Ses pérégrinations le conduisent de Belgique (1852-1854) en Hollande (1854-1858) puis en Suisse (1858 à 1865).

- 15 La place éminente du « colonel » dans le groupe des exilés est reconnue... par les autorités impériales qui paraissent l'avoir particulièrement redouté et par le gouvernement belge qui le fait surveiller de près. En 1854, sa connaissance du milieu militaire français et son activisme conduisent le gouvernement français à demander son expulsion de Belgique. Un rapport du préfet de police de Paris indique : « il est évident pour tout le monde, pour le cabinet belge comme pour nous, que l'ex-colonel Charras est le véritable chef de Immigration française à Bruxelles. C'est lui qui provoque et préside toutes les réunions importantes, qui entretient les réfugiés dans un état perpétuel d'irritation, qui dresse les plans de la campagne révolutionnaire qu'il prépare sans relâche ; c'est lui qui, au moment décisif, prendrait le commandement de l'armée insurrectionnelle et personne ne songe assurément à le lui disputer. C'est lui qui inspire ou rédige les articles militaires de *La Nation* et qui a fourni les documents calomnieux qui ont servi à la rédaction du *Pilori*, des *Trois Maréchaux*, des *Aides de Camp du 2 Décembre*, etc. C'est en lui en un mot que se résume toute l'action de la démocratie française à l'étranger »³².
- 16 Malgré le portrait-charge, on peut penser que le pouvoir impérial ne s'est guère trompé. Charras ne se contente pas seulement d'être pamphlétaire, journaliste, ou historien militaire. La mutation en « intellectuel organique » de la République s'accomplit durant la proscription qui le voit devenir le chef du parti républicain en exil. Son mariage avec Mathilde Kestner, le 30 octobre 1858, à Zurich réunit, dans le cadre d'une fête républicaine, des exilés et des républicains de l'intérieur autour de « leur » chef militaire et de la famille Kestner, important bailleur de fonds du « parti ». Cette alliance conforte sa position de dirigeant, améliore sa situation financière³³ et achève d'en faire un des « privilégiés » de l'exil. Il acquiert une stature internationale. Installé à Bâle, responsable d'une publication qui devient la référence d'une grande partie des républicains de toutes nationalités, le *Confédéré de Frobours*³⁴, il finance et supervise l'impression d'ouvrages et d'articles violemment hostiles au Second Empire. En recrutant journalistes et fidèles capables de transmettre les informations, Charras tente de fédérer la lutte idéologique des pros crits contre l'Empire³⁵.
- 17 Il n'a pourtant pas vu ce qu'il appelait de ses vœux : la chute du régime impérial. À coup sûr, sa disparition précoce le 23 janvier 1865 à Bâle, constitue une grave perte pour les exilés et probablement pour le parti républicain. Sa mort a marqué les esprits, hors de France et même en France. Les obsèques de Charras voient en effet arriver non seulement des pros crits, mais encore des délégations de Paris, Strasbourg, Colmar, Mulhouse et beaucoup de sympathisants et d'amis suisses. Un journal précise : « sur le cercueil brillaient uniquement un sabre brisé et une couronne de chêne offerte par les Strasbourgeois, nul symbole religieux ne se voyait auprès »³⁶. Quinet, Arago, Chauffeur prononcent des discours émus³⁷ et réinventent une forme de sacré... républicain promis à

un bel avenir car la cérémonie est un jalon dans le martyrologe républicain, de 1793 aux funérailles de Victor Hugo, en passant par les obsèques célèbres de la Restauration³⁸. Mais aucun ténor officiel du parti résidant en France n'a jugé bon ou utile de se déplacer pour les obsèques d'un des plus éminents représentants de « l'idée républicaine »³⁹. Le refus de tout compromis avec l'Empire n'aurait-il finalement qu'une fonction symbolique ? On peut voir là une mesure de la popularité et une conséquence du républicanisme apparemment ombrageux du colonel Charras.

Paroles d'un officier

- 18 Ce qui subsiste des articles ou de la correspondance du colonel pourrait servir de confirmation à l'image du républicain indomptable. Il faut cependant tenir compte de lacunes qui faussent en partie la vision du personnage. La documentation des années 1851-1865 est abondante mais laisse d'importantes zones d'ombre. Il est par exemple difficile de savoir quels articles de journaux sont réellement de la main de Charras. Il faut donc se fier à ce qui est dit par ses amis ainsi qu'à ses livres et sa correspondance. A notre sens, l'ensemble ne restitue que très imparfaitement ce que furent la personnalité et les idées de ce chef républicain.

Un personnage « sympathique » ?

- 19 ⁴⁰Sur la personnalité même du colonel Charras, les sources sont peu disertes mais concordantes. Laissons la parole à madame Quinet : « Le langage coloré, vif, original du colonel, sa sensibilité, sa gaieté, étaient pleins d'attrait »⁴¹. Et les lettres révèlent l'ironie, la franchise rugueuse et le rejet de ce qui ne lui ressemble pas... Ses réactions sur la question du retour en France paraissent éclairantes : « Si vous me demandez ce que je pense de l'amnistie, je vous dirai que je crache dessus en attendant que je tire dedans »⁴². Le choix inverse est donc stigmatisé, y compris dans sa nouvelle famille. Vincent Chauffeur, son beau-frère, rentre au pays car « il manque de la qualité la plus rare en France, de caractère »⁴³. Une autre preuve de la fermeté recherchée par le colonel se manifeste dans l'anticléricalisme qu'il partage avec nombre de républicains d'alors⁴⁴.
- 20 Par ailleurs, il ne s'épanche guère sur ses sentiments personnels⁴⁵. Si la situation de réfugié lui pèse, si l'action sans portée politique immédiate le laisse insatisfait, on ne peut le saisir qu'au détour de formules qui ne le mettent pas en jeu car il existe des gens « ennuyeux comme la pluie et irritants comme l'exil »⁴⁶. D'où le prix que l'on peut attacher à la description de sa future épouse, dans une lettre à Hetzel où il annonce son mariage avec Mathilde Kestner qui a « l'âme d'une romaine palpitante sous des trésors d'amour. Avec elle, j'en suis bien sûr, je n'aurai jamais à craindre que l'affection de la femme cherche à souffler la faiblesse au cœur du citoyen »⁴⁷. La phrase suffirait à montrer que les principes de la vie privée sont les mêmes que ceux qui gouvernent l'action politique.

Un défenseur de la République

- 21 À la suite des contemporains, des historiens ont classé Charras plus à gauche que Cavaignac⁴⁸ en 1848. Si l'on doit admettre que Charras se situe au-delà du modérantisme du journal, une plus grande fermeté sur les principes démocratiques et une remarquable

intransigeance le distingueraient dès lors non seulement de collègues militaires plus tièdes ou plus à gauche, mais encore et pour les mêmes raisons de nombre de députés en 1848 et 1849, et plus tard, de bien des exilés. On peut cependant légitimement se demander si ses conceptions participent plus de la radicalisation de sa pensée sous la pression des événements marquants de la Seconde République, et donc de son expérience politique, que de ses opinions antérieures.

- 22 La radicalisation est évidente dans les diatribes anti-impériales. Le pamphlétaire n'est pas sans talent et choisit soigneusement ses cibles. Il décrit le coup d'Etat comme le « règne des lois remplacé par celui d'une soldatesque ivre aux ordres de généraux gorgés d'or », dénonce le « caporalisme » des officiers responsables⁴⁹ et stigmatise la composante démocratique du courant bonapartiste⁵⁰.
- 23 Dans une veine différente, mais complémentaire, le cinglant refus de l'amnistie du 17 août 1859 dit l'essentiel d'une profession de foi républicaine : « A qui viola la loi, il n'appartient pas de faire grâce à qui la défendit. Votre Amnistie est un outrage à ceux qu'elle atteint... Mais le représentant du peuple que vous avez violenté, emprisonné, banni ; l'officier que vous avez spolié ; moi que vous avez persécuté jusque sur la terre d'exil, le déclare, je ne vous amnistie pas. Je ne vous pardonne pas la mort de quinze mille Français massacrés en décembre, dévorés par vos prisons et vos bagnes, par les misères et les chagrins de l'exil. Je ne vous pardonne pas l'attentat à la Constitution que vous aviez jurée, la destruction de la République qui vous avait rendu la patrie. Enfin, je ne vous pardonnerai pas d'avoir déshonoré le suffrage universel par la fraude et la terreur, d'avoir asservi et systématiquement démoralisé mon pays »⁵¹.
- 24 Loin de l'indignation et de la vigueur du pamphlétaire, la correspondance permet de mesurer d'une autre manière l'évolution de Charras vers un républicanisme sans failles. Prenant acte de l'échec de la République de 1848, Charras analyse sévèrement les réactions des républicains et leurs hésitations face à l'Empire. Pour ce quarante-huitard, l'illusion lyrique est désormais lointaine et il faut faire l'état des lieux du mouvement : « les anciens du parti vivent à l'écart, sombres, découragés, ou passent leur temps à jaser dans de petits coins, de petites parlotes et s'en tiennent là. Avec eux, il y a peu à faire, quant à présent du moins et peu à espérer à court terme. Il faut donc tâcher de se passer d'eux »⁵². Pourtant, utilisant les noms des figures de proue du passé à titre d'illustration des tendances, la constitution d'un « front » républicain au sens le plus large lui semble nécessaire et il se dit prêt à « agir de concert avec Blanqui, comme avec mon bon et cher Barbès, avec Ledru-Rollin comme avec Cavaignac, s'il ressuscite »⁵³.
- 25 Il ne s'agit pas de revenir à la République d'avant les divisions de juin 1848 mais bien de renouveler les thèmes et l'expression de la lutte des idées. Il encourage ainsi nettement les plus jeunes dans le combat multiforme qu'il faut mener contre l'Empire. *La Jeune*⁵⁴ l'enthousiasme : « Elle me ravit par sa sève de jeunesse, par sa crânerie, par la manière dont elle fustige les littérateurs officiels, les goujats de plume de l'Empire, les corrompus, les pourris, les corrupteurs. Littérature, peinture, sculpture, théâtre, architecture, mode de l'Empire, il faut attaquer, ridiculiser tout cela. C'est une excellente guerre, et ces jeunes gens la font avec ardeur, avec passion, souvent avec talent, et toujours prêts à soutenir galamment leurs coups de plume de bons coups d'épée »⁵⁵. Un tel programme ne peut s'accompagner de nuances, et, traquant le modérantisme républicain, Charras motive le choix de ses lectures, préférant *Le Constitutionnel* pour sa clarté... impérialiste à d'autres journaux décidément trop tièdes. « Il faut faire un éclat contre la démocratie servile, la démocratie du Siècle et de c'est-à-dire le monarchisme impérialiste »⁵⁶. La

formule illustre donc le décalage bien connu entre les républicains exilés et ceux de l'intérieur. Le cas de Charras montre cependant qu'il ne se fossilise pas sur des positions anciennes et qu'en chef responsable, il prend la mesure du rapport de forces. Mais il reste inébranlable dans son refus de reprendre la lutte électorale en France⁵⁷ ce qui l'empêche de prendre sa part de la reconquête républicaine et l'isole. On peut émettre l'hypothèse que sa renommée européenne a ici été aussi déterminante dans le choix que la fidélité aux idéaux de la République. Mais une analyse des mutations du rapport de forces en Europe, d'un pessimisme radical, a sans doute aussi contribué au splendide isolement du colonel.

- 26 La lecture des questions internationales est en effet tributaire des données du présent et d'une réflexion sur les échecs engendrés par la guerre de conquête jacobine et impériale de 1792 à 1815. La politique extérieure de Napoléon III en Crimée et en Italie est suivie de près et peut servir d'éclairage ou de contrepoint à son œuvre d'historien. La lutte reste, à l'échelle européenne, celle de la démocratie contre l'absolutisme et seule une France républicaine pourrait, à condition qu'elle le souhaite et le décide, la mener à bien, en ralliant les peuples d'Europe à la bannière d'une Troisième République sans visées annexionnistes. Ceci est conforme à l'idéal républicain de 1848. Charras souhaite pourtant la victoire contre la Russie en Crimée : « Sébastopol sera pris ? Je n'en ai jamais douté ; les républicains comprendraient bien mal leurs intérêts s'ils ne voyaient pas que la Révolution, qui renversera Bonaparte, serait bien faible en Europe si elle n'avait sous la main que des Légions vaincues par les soldats du Czar »⁵⁸. Mais il considère l'unité italienne et l'évolution de l'Allemagne comme des dangers pour la France et, à la différence d'autres républicains, le démantèlement des traités de 1815 entrepris par l'empereur l'inquiète beaucoup. Le mythe de la guerre populaire menée par l'Allemagne en 1813 sert donc d'argument pour refuser l'aventure de la guerre d'Italie⁵⁹. Le colonel Charras craint au fond l'isolement international de la France qui serait le prélude à une reconstitution des coalitions anti-napoléoniennes de 1814 et 1815. Cette inquiétude doit être replacée dans un autre contexte où politique et histoire confluent dans un genre d'un usage peu courant en matière d'analyse et d'action politiques.

L'historien-militaire : entre histoire et politique

- 27 La formation et le métier de l'officier suffiraient à considérer comme justifié le choix de l'histoire militaire comme champ d'étude. La lecture serait pourtant trop simple car cette histoire est à la fois militaire et politique et reprend à un autre niveau ce que fut la collaboration de l'auteur au *National*. Si l'on veut saisir la vigueur de la pensée républicaine de Charras, il faut l'analyser à travers l'exemple de Waterloo où apparaissent le renouvellement d'un genre, l'histoire militaire, les difficultés d'édition d'un livre à caractère politique et des objectifs dépassant largement le cadre de l'explication de la campagne de 1815.

L'histoire militaire selon Charras

- 28 Défi à Napoléon III et manifestation de son honneur d'officier, l'œuvre consiste en deux livres, dont le second, sur 1813, est inachevé. Le militaire que l'exil transforme en historien s'est surtout consacré à la campagne de 1815 et se fait ainsi connaître dans une partie de l'Europe⁶⁰. En 1857, à Bruxelles, la sortie du livre est un événement. Charras

signale la vente en quelques jours de 800 exemplaires⁶¹. Sa nouvelle notoriété laisse l'auteur sceptique : « Je suis ici l'illustre, le célèbre, le grand (rien que cela !) historien de la campagne de 1815. On me demande des audiences !!! »⁶². Il s'amuse même de cette célébrité internationale : « L'Allemand d'un côté, l'Américain de l'autre veulent me faire poser devant le public... L'autre jour c'était l'Italien qui le voulait. Je ne désespère pas de voir arriver le Chinois en quête de notes et renseignements »⁶³. Le livre connaît donc une carrière qui, sans être exceptionnelle, n'a toutefois pas d'équivalent dans la littérature militaire et stratégique du temps, à l'exception des livres de Jomini. En 1869, Marx critiquant Hugo et Proudhon lui rend un hommage significatif dans la deuxième édition de son livre sur le coup d'Etat⁶⁴.

- 29 Aujourd'hui, le succès du livre et la réputation de l'auteur paraissent surprenants. Ils tiennent à la personnalité de Charras et à sa méthode. Travaillant dans des conditions difficiles, il a su tirer le meilleur parti d'une documentation disparate. Les notes de son *Histoire de la campagne de 1815*, le recensement des livres d'histoire militaire conservés dans sa bibliothèque, les témoignages mentionnés dans ses lettres permettent assez précisément de saisir comment Charras a réfléchi à partir d'un ensemble de sources hétérogènes et de commentaires de seconde main. Il a aussi eu des contacts avec des témoins étrangers ayant participé à la campagne. Il a enfin beaucoup étudié sur le terrain les itinéraires et les champs de bataille de la campagne de juin 1815. Les difficultés de documentation l'amènent à adresser de pressantes lettres à Hetzel qui lui envoie une partie de ce qui est disponible en France. Il demande aussi qu'on lui traduise des ouvrages rédigés en néerlandais⁶⁵ et il a pu avoir accès aux archives du Royaume des Pays-Bas⁶⁶. Il apprend même l'allemand pour tirer parti de quelques livres publiés dans cette langue et précédemment fort peu connus des historiens et des militaires français⁶⁷. Charras n'a jamais considéré son texte comme définitif. C'est pourquoi il demande à Hetzel à plusieurs reprises après la première édition — et jusqu'en 1863 — de lui fournir des livres, de prendre contact avec d'éventuels détenteurs de documents privés, d'entreprendre des recherches au Dépôt de la Guerre⁶⁸, malgré les difficultés que lui signale Hetzel⁶⁹.
- 30 Charras a donc été contraint de se passer d'une partie des archives françaises⁷⁰ et étrangères, sauf celles de Hollande. Il est donc resté sur le terrain du genre de l'histoire militaire au sens où on l'entendait au XIX^e siècle, appliquant une méthode hypercritique à propos de ce qui avait été écrit avant lui. Il n'avait d'ailleurs guère d'illusions sur la question et, indiquant à Hetzel un échange de correspondance avec un général Prussien⁷¹, il ajoutait : « le brave homme déclare mon bouquin "le prototype de l'histoire militaire". Ceci est un peu bien salé »⁷².
- 31 Pourtant, le livre vaut mieux que l'appréciation sceptique de son auteur. Réelle application des règles de la critique des textes et brillante illustration du principe de libre examen, l'histoire de Charras se situe dans une tradition historiographique dont il sait user et se démarquer car il n'a pas de particulière vénération pour les écrivains militaires. La bibliothèque du colonel témoigne de son intérêt pour les questions militaires du XVII^e siècle à 1859 (de Charles XII de Suède à la guerre d'Italie). On y trouve un certain nombre de classiques de la littérature militaire datant de l'Ancien régime (Vauban, le maréchal de Saxe, Frédéric II, Guibert) ou des études plus récentes (Rogniat, Carrion-Nisas) témoignant de la solidité des études et de la réflexion de l'officier. Outre quelques mémoires militaires (Villars, Marlborough, mais peu de mémoires de l'Empire, sauf ceux de Marmont dont Charras faisait grand cas), sont présents quelques ouvrages sur la Révolution (dont Thiers) et sur les dernières années de l'Empire (notamment vues du côté

des Etats allemands et des militaires prussiens essentiellement). Mais la bibliothèque ne contient qu'un petit nombre de livres consacrés exclusivement ou partiellement à 1815 : ces derniers ne représentent qu'un dixième des titres recensés. Elle est bien plutôt un ensemble hétéroclite où voisinent pamphlets royalistes, histoires de la campagne (Gourgaud, Napoléon, Janin, Jomini, Berton, Vaudoncourt, mais aucune relation anglaise) et histoires de France sous Napoléon (Norvins, Bignon, Walter Scott). Le récit de Charras prouve qu'il a eu accès à d'autres livres au cours de ses séjours en Hollande, à Bruxelles et à Leipzig⁷³. Son *Histoire de la campagne de 1815* a donc le mérite de tenir compte d'une partie de la production historique de l'ensemble des anciens belligérants, ce qui revient à reconnaître la littérature militaire relative à Waterloo comme un phénomène européen. En outre, l'étude des cartes et du terrain en font un archéologue de la bataille, au moment même où les conditions de la guerre changent et où les officiers ne peuvent plus avoir sur la conduite de la bataille le même regard que des officiers de la génération de l'Empire et des générations suivantes. En un sens, Charras témoigne de la formation et de l'analyse militaires d'une époque qui a connu — mais non pas copié servilement — la tradition napoléonienne⁷⁴. Son livre peut être considéré, au sens le plus strict de l'expression, comme une réinvention de la littérature militaire.

Les difficultés de l'édition

- 32 Pour les nombreuses versions proposées entre 1857 et 1869, les conditions réelles de l'édition du livre restent obscures. Hetzel est le maître d'œuvre de la plupart de ces publications et l'éditeur, fidèle à ses habitudes, n'hésite pas à conseiller l'auteur⁷⁵. Cependant, Charras a eu recours surtout aux services d'Auguste Morel, journaliste républicain qui n'est peut-être pas encore le personnage douteux qui suscite la méfiance des exilés par la suite⁷⁶. Les différentes éditions apparaissent à Bruxelles (1857, Bruxelles, Méline, Cans et Cie, 1^{ère} édition et 1863 chez Lacroix, Verboeckhoven et Cie, 4^e édition⁷⁷), La Haye (Doorman, 1858, 2^e édition), Leipzig (1858, chez A. Dürr, 3^e édition). L'absence de contrats ne permet guère de préciser les coûts et surtout le nombre d'exemplaires édités. Charras délègue à Hetzel la commercialisation : « Si je me mêlais des affaires de vente, je ferais bêtises sur bêtises »⁷⁸. Mais la collaboration est parfois décevante. Hetzel avait en effet l'habitude de faire participer ses auteurs aux frais. Il ressort de la correspondance que l'éditeur et l'écrivain sont en désaccord en 1863 à propos des 10 500 francs de traite en garantie des frais d'édition sur lesquels Charras conteste recevoir seulement les 6 500 francs que lui propose Hetzel. Pour Charras : « Garantir ne veut pas dire, que je sache, avancer, il serait bon d'écrire les conventions parties... Si je ne vous avais pas demandé une édition in 8° et un nouvel atlas, vous auriez dû, d'après le traité en faire un in 12° avec un atlas pareil à l'ancien, vous auriez donc eu à payer sans mon intervention papier, impression etc., ce qui aurait bien approché les 3 ou 4 mille F. que vous déduisez des traites »⁷⁹.
- 33 L'auteur surveille de près la qualité de l'édition, déconseille l'impression des notes — trop détaillées — pour les lecteurs allemands⁸⁰. Il se soucie beaucoup de la lisibilité des cartes, élément important de sa démonstration⁸¹.
- 34 La grande affaire est d'arriver à publier le livre en France, après la levée de l'interdiction formelle survenue en 1859. Hetzel hésite et Charras s'adresse à Pagnerre (« le seul qui ose »⁸²), Kestner servant d'intermédiaire. Les éditeurs pressentis se refusent pour le texte comme pour les cartes, sous la pression des autorités qui déconseillent fortement

l'entreprise⁸³. Hetzel publie la nouvelle version du livre à Bruxelles en 1863. L'œuvre ne paraîtra pas dans la France impériale du vivant du colonel et madame Charras finance les 500 exemplaires de la dernière édition chez Armand Le Chevalier en 1869⁸⁴.

Raisons de l'histoire critique

- 35 Les raisons qui poussent le colonel à se lancer dans cette étude sont difficiles à reconstituer. On peut d'abord avancer que l'officier fait l'histoire de la guerre de 1815 pour lutter contre l'ennui et l'exil. Mais l'intérêt pour la dernière campagne impériale ne date pas de son séjour en Belgique où il commence à travailler sur ce sujet en 1853⁸⁵. Il connaissait « de longue date » les récits napoléoniens et en 1844 au moins, la lecture de Vulabellé avait déjà (r)éveillé sa curiosité d'officier alors qu'il collaborait au *National*. On peut présumer qu'il avait connaissance auparavant d'autres livres (et peut-être de documents originaux⁸⁶) et on trouve dans sa correspondance des traces d'entretiens témoignant d'un intérêt ancien⁸⁷. Sur ces considérations personnelles sont venues se greffer d'incontestables objectifs politiques. Ils apparaissent clairement énoncés dans une partie des introductions successives des différentes éditions et dans certains commentaires. Charras reprend d'abord l'analyse de l'épisode de 1815 en fonction des exigences du présent, qui ont fort peu à voir avec une histoire uniquement militaire. Ce sont les problèmes politiques de 1815 qui sont revus à la lumière des difficultés militaires : « Quand une nation comme la France, une nation de trente millions d'hommes, une nation de soldats, ne brûle pas une cartouche pour disputer son territoire, se laisse subjugué en quelques jours, un récit purement militaire ne suffit pas pour expliquer une pareille fin »⁸⁸.
- 36 En apparence, l'entreprise se présente comme une leçon de stratégie argumentée sur une démolition en règle des différents récits de Napoléon, de façon à rétablir la vérité sur l'incompétence et les responsabilités de l'empereur en 1815. En bonne logique, Charras tente donc de déconstruire un aspect important de la propagande impériale. L'attaque frontale contre la légende napoléonienne vise, d'une part, les républicains et l'ensemble du public français et, de l'autre, les Européens. Elle lui permet de remettre en cause toute la littérature militaire et historique française et de la renouveler en présentant les défauts du « patriotisme inepte »⁸⁹ inhérent à nombre d'écrits de ce type. Ainsi s'explique en partie la lutte très violente contre Thiers et la récupération de la légende napoléonienne par l'historien du Consulat et de l'Empire.
- 37 En réalité, les intentions paraissent plus ambitieuses. Le premier volet de l'argumentation consiste à montrer les méfaits du césarisme : Napoléon n'a pas réussi à mobiliser suffisamment les forces françaises en 1815 et a été vaincu par ses propres fautes et par l'habileté des alliés. Avec le second, il s'agit de prouver que Napoléon, plus que la France, a été vaincu en 1815, car la France n'était pas acquise à Napoléon et le peuple a été exclu de la lutte : le parti représentant le peuple doit faire comprendre au reste de la nation qu'il faut renoncer à la revanche et à la remise en cause des traités de 1815. En dernier lieu, Charras tente de restituer un Waterloo pensable et apaisé dans une perspective européenne : le sujet ne doit plus diviser les Européens. On trouve donc épars dans son texte et dans ses lettres des remarques sur l'oppression des nationalités par Napoléon, sur l'évolution des patriotismes européens. Il s'attache particulièrement au mythe de la levée en masse de l'Allemagne contre la France⁹⁰. A travers l'exemple de 1813, 1815 devient l'image inversée de 1793 après en avoir été longtemps la résurgence. Est donc redéfinie en

termes historiographiques la place de Waterloo dans la mémoire républicaine et dans la mémoire de la nation : une défaite comme celle de Waterloo est la juste sanction du despotisme napoléonien et de tout césarisme... présent ou futur. Cette leçon de l'histoire traduit un débat récurrent chez les républicains exilés.

- 38 Charras est en effet directement à l'origine de textes qui vont faire de Waterloo un élément de la pensée et de la pédagogie républicaines⁹¹. Si une grande partie de la leçon est reprise par Edgar Quinet⁹² : « C'est une question de dynastie qui est au fond de cette histoire militaire »⁹³, les exilés sont en fait divisés. Une lecture attentive des textes et de vigoureux échanges de lettres rendent compte des désaccords. Les passages de Quinet sur Grouchy⁹⁴ et ses commentaires sur Carnot⁹⁵ en fournissent l'indubitable preuve. Ils permettent de mesurer ce qui le sépare de Charras, qui lui répondait à propos de « l'organisateur de la victoire » : « Carnot est un renégat. Ne ménageons pas la vérité à sa mémoire si nous ne voulons lui créer, de nos propres mains, des imitateurs. Après avoir, en quelque sorte, innocenté le père, qu'aurions-nous à dire au fils, si sous prétexte de guerre étrangère, il acceptait un portefeuille et ne repoussait pas un titre du Bonaparte actuel ? »⁹⁶.
- 39 Le dernier mot revient avant 1870 à Victor Hugo. À partir d'une émotion « presque permanente »⁹⁷ et de la réflexion suscitée chez lui par la littérature républicaine sur Waterloo, Hugo fait d'un célèbre chapitre des *Misérables* l'épopée de la bataille et dit ce que les républicains doivent en penser. Il commentera ailleurs les raisons de son intervention : « Je dis son fait à Napoléon, durement même, mais je regagne la bataille. Faut-il s'obstiner à la perdre comme Charras et Quinet ? Quelle faute pour un parti de se dénationaliser ! Cette faute-là je ne la ferai jamais »⁹⁸.
- 40 S'agissait-il seulement de « se dénationaliser » ? En fait, la réflexion sur Waterloo masque une pensée de la division : l'œuvre porte la trace des regrets de l'absence du peuple dans la lutte de 1815 comme dans celle de 1851. Et, sous la critique de la légende napoléonienne, Juin 1848 apparaît comme l'insurrection d'ouvriers abusés par la propagande bonapartiste. La répression d'un peuple « bonapartiste » est légitime mais reste un remords. Nul mieux que Charras n'a incarné cette dualité. On pourrait avancer que la fonction du débat sur Waterloo l'explique en partie. Les textes sur la bataille sont en France la marque d'une opposition au pouvoir, la manifestation d'un souci de parler au nom de la Nation et l'expression de minoritaires et de vaincus d'autres batailles⁹⁹. Il revenait donc bien à Charras et aux républicains battus en 1851 de tenter de monopoliser l'exemple de Waterloo contre le Second Empire.
- 41 Les circonstances, la personnalité forte et les qualités de Charras ont fait progressivement du jeune et brillant militaire de sensibilité républicaine, un homme politique, puis le porte-drapeau des proscrits du Deux décembre. Sa réflexion politique et son œuvre d'historien portent la trace d'une relecture des défaites de 1851 et de 1815 au travers du prisme de juin 1848. Ses pensées pourraient être analysées dans la perspective ouverte par Dolf Oehler signalant dans la littérature le choix du « spleen contre l'oubli »¹⁰⁰, en faisant de Waterloo et de la mélancolie des défaites le ressort de la mémoire. Ce serait pourtant méconnaître que Charras chercha dans l'histoire militaire, conçue comme une arme contre le bonapartisme, la justification et l'espoir d'une repolitisation.
- 42 Mais, pour la politique et l'histoire comme pour la postérité, Charras n'a pu faire partie ni des défenseurs républicains de 1870-1871, ni des fondateurs de la III^e République. Malgré les noms de rues et l'amitié de quelques fidèles, le souvenir de son rôle s'est perdu. Son statut de chef intraitable de l'opposition en exil, sa place devenue emblématique, mais à

l'écart, et sa disparition précoce ne l'expliquent qu'en partie. Car, dès 1870, la conclusion d'un portrait de l'officier permet de mesurer la distance et la réelle ambivalence — programme de Belleville aidant — du rapport à l'armée française de certains républicains. On peut lire en effet après le récit de la vie et de la carrière : « Cette situation et ces qualités militaires ne sont pas cependant ce qui nous touche, mais quand elles se rencontrent chez un grand citoyen, elles sont une force de plus au service de la cause du peuple. C'est là ce qui donnait à Charras une place à part dans son parti »¹⁰¹. Une analyse en termes modernes soulignerait davantage encore que loin d'être un « militaire en république »¹⁰², Charras illustra une manière — non la seule¹⁰³ — d'être militaire et républicain, de penser en républicain engagé et en soldat.

NOTES

1. Maurice AGULHON, *1848 ou l'apprentissage de la République*, Paris, Seuil, 1992, p. 85.
2. Sur Charras (1805-1865), voir les notices du *Dictionnaire des parlementaires* de R. BOURLOTTON et R. COUGNY et du *Dictionnaire de biographie française* de M. PREVOST et J. ROMAN d'AMAT (t. 8). Il n'existe rien à l'usage de ce qu'il est convenu d'appeler le « grand public » puisque Charras n'apparaît ni dans le *Dictionnaire Mourre*, ni dans le *Thésaurus de L'Encyclopaedia universalis*.
3. Seules biographies récentes, celle de Adrian JENNY, *J.B. Charras und die Politische Emigration nach dem Staatstreich Louis Napoléon Bonaparte. Gestalten, Ideen, und Werke französischer Flüchtlinge*, Rôle/Stuttgart, 1969, 299 p. et Germaine PEYRON-MONTAGNON, « Une famille militaire, les Charras », *Bulletin de la Société des Amis du Buis et des Baronnie*, numéro spécial, janvier 1970. L'importance du rôle politique de Charras a été récemment revue par Sylvie APRILE, *A. Scheurer-Kestner (1833-1899), et son entourage. Étude biographique et analyse politique d'une aristocratie républicaine*, Université de Paris I, 1994 (sous la direction d'Adeline Daumard), 3 vol.
4. Pierre LAROUSSE, *Grand Dictionnaire Universel*, Notice Charras, p. 1032, 1^{ère} col. L'ensemble de du texte donne le point de vue des républicains « de combat » à la fin du Second Empire.
5. Claude NICOLET, dans *L'idée républicaine en France*, Paris, Gallimard, 1982, relève l'émergence en 1850-1851 « d'une des obsessions lancinantes de la République [...] celle du républicanisme ou du loyalisme de l'armée », p. 145.
6. Il n'a pas constitué de majorat, ni reçu de dotation pour le faire et n'a pas laissé d'armoiries.
7. On retrouve donc le général baron à Clermont-Ferrand à la tête de la Garde nationale hostile aux Bourbons en 1830. Du côté maternel, Charles-Louis Chassin cite une formule d'allure « romaine » de la mère à son fils : « Je t'aime bien, mais je préférerais te voir mort que partisan des Bourbons » dans « Charras, Notes biographiques et souvenirs personnels », *Revue Alsacienne*, n° 8, juin 1882, p. 339.
8. Dossier personnel des Archives de l'École polytechnique.
9. Récits de Louis Blanc, d'Alexandre Dumas et commentaire de Charras dans Adrian JENNY, ouv. cit., p. 87. Les passages les plus hauts en couleur sont à lire dans les *Mémoires* de Dumas. Ils illustrent la manière dont Charras est crédité d'un républicanisme ancien et décidé.
10. Dossier personnel des Archives de l'École polytechnique.
11. L'entrée dans cette école était usuellement réservée aux élèves les moins bien classés à l'issue du passage à Polytechnique (cf. William SERMAN, *Le corps des officiers français sous la Deuxième*

République et le Second Empire, Service de reproduction des thèses de Lille III, 1979, 3 vol., vol. 1, pp. 484-485). Le parcours de Charras est identique à celui de Cavaignac.

12. L'association nationale de la Moselle.

13. Cf. S.H.A.T. Dossier personnel de J.B.A. Charras, et dossier de l'École polytechnique.

14. Il n'accède au grade de capitaine qu'en 1838.

15. À partir d'un rapport élaboré par le ministère de l'Intérieur (S.H.A.T., Dossier personnel de J.B.A. Charras).

16. Cf. Jean MEYER et Jean TARRADE [dir.], *Histoire de la France coloniale*, Paris, Armand Colin, 1991, t. 1, pp. 362-365 sur l'action des Bureaux arabes.

17. Ce compagnonnage durera longtemps. Mais, du fait des engagements de Lamoricière aux côtés du Pape, les liens entre Lamoricière et Charras se sont distendus sous le Second Empire, même s'il subsiste des traces à travers des échanges de lettres (S.H.A.T. 1 K 416, papiers Charras).

18. S.H.A.T., Dossier personnel de J.B.A. Charras et Adrian JENNY, ouv. cit., pp. 93-94.

19. En juillet 1843 contre la Smala d'Abd-el-Kader par exemple et dans nombre d'opérations dont celle qui amène la reddition d'Abd-el-Kader (décembre 1847).

20. Il dirige un établissement de colonisation militaire à Saint-Denis-du-Sig où se développe parallèlement une entreprise de colonisation phalanstérienne : cf. *Histoire de la France coloniale*, ouv. cit., p. 391.

21. Cf. les commentaires équitables de Pierre GUIRAL concernant l'impact de la guerre en Algérie sur le commandement français, *Les militaires à la conquête de l'Algérie*, Paris, Criterion, 1992, p. 300.

22. S.H.A.T., Dossier personnel de J.B.A. Charras, Notes d'inspection du 1^{er} septembre 1843.

23. S.H.A.T., Dossier personnel de J.B.A. Charras, Lettre du maréchal Bugeaud au ministre de la Guerre, 10 mars 1844.

24. Alors que la direction de l'Artillerie défendait la logique de l'arme et du tableau d'avancement, Charras est passé dans l'infanterie stationnée en Afrique pour devenir chef de bataillon (1^{er} Régiment de la Légion étrangère, 3 décembre 1844 et 1^{er} bataillon d'infanterie légère d'Afrique, 14 mars 1846).

25. Nous suivons ici les arguments de William SERMAN, ouv. cit., vol. 3, pp. 1197-1209, et de Witold ZANIEWICKI, *L'armée française en 1848*, Thèse de Troisième cycle, Université de Paris, 1966, 4 vol. (vol. I, pp. 108-115).

26. S.H.A.T., F1 79, Papiers du lieutenant-colonel Charras 1848 (rapports et correspondance).

27. Le lieutenant-colonel Blondel jouant le rôle principal, selon Witold ZANIEWICKI, ouv. cit., p. 154. Mais l'auteur indique toutefois que Charras annote les comptes-rendus de ses collègues.

28. Witold ZANIEWICKI s'en étonne dans son article : « Un moyen de recherches en histoire militaire : l'étude des mouvements de troupes (le retour de l'armée à Paris, mai-juin 1848) », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 1975, p. 591.

29. Il se serait opposé à la déportation sans jugement des insurgés (S.H.A.T. Papiers Charras, biographie anonyme de 1858).

30. B.N. Le 74 3 4543.

31. Il vote le 6 novembre 1851 pour la proposition des questeurs rappelant au Président de l'Assemblée le droit de recourir à l'armée pour défendre les représentants.

32. AMAE, série ADP, Carton Belgique, Affaires diverses n° 7 (1854-1857), dossier Réfugiés-réunions en Belgique, lettre du préfet de Police de Paris, Piétri, datée du 6 juin 1854, pp. 1-2.

33. Cf. Sylvie APRILE, ouv. cit., p. 143 pour la dot de Mathilde Kestner (8 000 francs en meubles, linge, literie, et 100 000 francs au comptant). Dans le contrat de mariage (24 octobre 1858), l'apport de Charras est de 115 000 francs. Les ressources financières dont il dispose pendant l'exil restent assez mystérieuses. Il avait hérité avec sa sœur en 1840 de 66 709 francs en valeurs mobilières, bien et rentes dont il n'a jamais mentionné l'existence dans ses dossiers personnels du ministère de la Guerre (A D. Puy-de-Dôme, 3 Q 5354, n° 160, 19 mai 1840). Une lettre où Charras sollicite l'autorisation de séjourner brièvement en Belgique dévoile une partie de ses

ressources : « J'y ai placé, de diverses manières, mais notamment par l'entremise de la Société générale pour l'encouragement industriel une proportion importante de ma fortune [...] et je voudrais m'assurer de l'état de ces placements [...]. De plus, j'attends des capitaux que je retire de France et je voudrais les placer en Belgique où j'en tirerais un meilleur parti qu'en Hollande [...] », (Archives générales du Royaume de Belgique, Police des étrangers, Dossiers individuels des républicains exilés (n° 110.919), Lettre du 18 juin 1855.). Charras n'a donc jamais eu les mêmes difficultés que la majeure partie des proscrits.

34. Sur ce journal et ses difficultés après la mort de Charras, voir Marc VUILLEUMIER, « Georges Joseph Schmitt, le Confédéré de Fribourg et les républicains français, documents inédits », *Revue suisse d'histoire*, t. 24, fasc. 1, 1974, pp. 66-97.

35. Souhaitait-il aller au-delà et comment ? On trouve peu d'indications sur ce qui aurait permis, selon lui, un retour à la République. Il faut cependant mentionner ici, sans pouvoir l'étayer de preuves formelles, l'éventualité d'une coordination d'un réseau d'officiers républicains restés en France. Il aurait en outre vainement tenté d'entraîner l'armée dans un mouvement de révolte contre l'Empire. Un *Appel à l'armée Française* signé « Charras » recommande l'insurrection : il pourrait relever de la provocation policière. Charras a formellement refusé de reconnaître une responsabilité quelconque à propos de ce texte devant la police belge (Archives Générales du Royaume de Belgique, Police des étrangers, Dossiers individuels des républicains exilés, n° 110.919, Rapport de police, novembre 1853). Cf. les allusions de Francis SARTORIUS, « Des débuts de la Monarchie de Juillet à la fin du Second Empire : Intellectuels et hommes politiques français en exil », *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, 1995, p. 44 et p. 48, n° 59.

36. Extrait de journal sans titre, B.H.V. P. Papiers Chassin 1417.

37. Pour Quinet, quand la France sera libérée, « Des mains reconnaissantes redemanderont à cette terre ce que nous lui confions aujourd'hui ! Les os de Charras tressailleront ! On les emportera triomphants au milieu de l'allégresse publique, dans la patrie régénérée et affranchie, enfin, pour toujours », dans *L'enterrement d'un proscrit*, Fribourg, Marchand, s.d., p. 2.

38. Les obsèques de Charras ne sont pas mentionnées dans le livre de Jacqueline LALOUETTE, *La libre pensée en France 1848-1940*, Paris, Albin-Michel, 1997, pp. 333-367.

39. On trouve Flocon et le jeune Clémenceau qui admirait Charras.

40. Expression de Robert SCHNERB, *Rouher et le Second Empire*, Paris, A. Colin, 1949, p. 27.

41. *Mémoires d'exil*, Paris, 1869, p. 152. Pour Scheurer-Kestner l'homme était « tout d'une pièce, élégant, sympathique, sans pose aucune, gai, spirituel, séduisant en un mot » (cité par Sylvie APRILE, ouv. cit., p. 144).

42. B.N., N.A.F. 16940, Papiers Hetzel, Lettre du 23 août 1859, f° 235.

43. B.N., N.A.F. 16940, Papiers Hetzel, Lettre du 14 septembre 1859, f° 239.

44. Charras, ému par la mort de Sue, rapporte cette parole de l'écrivain : « Charras, pas de calotins ! », B.N., N.A.F. 16940, Manuscrits, Papiers Hetzel, Lettre du 17 août, f° 96. Signalons au passage l'appartenance de Charras à la franc-maçonnerie à partir de 1853.

45. Et encore moins sur sa vie personnelle. Il faut avoir lu les rapports de la police belge pour connaître ses fréquentations et le nom de sa maîtresse, madame Pleyel en 1854.

46. B.N., N.A.F. 16940, Manuscrits, Papiers Hetzel, Lettre du 4 janvier 1856, f° 80.

47. B.N., N.A.F. 16940, Manuscrits, Papiers Hetzel, Lettre du 15 septembre 1857, f° 197.

48. Cf. William SERMAN, ouv. cit., p. 226.

49. *Les Trois Maréchaux*, Bruxelles, Verteneuil, 1852, p. 22 et p. 44.

50. *M. Napoléon Bonaparte*, Fribourg, Marchand, 1861, 32 p.

51. Passage tiré de la réédition du texte par Michel CORDILLOT *Les républicains sous le Second Empire*, Paris, EDHIS, 1975 (p. 9 de la brochure originale où on retrouve les textes de Quinet, Pyat, Schoelcher, etc.).

52. B.H.V.P., Papiers Chassin, Ms. 1417, f° 42, Lettre du 20 avril 1861.

53. *Ibidem*, f° 68, lettre du 20 septembre 1861.

54. Créée par Vermorel, cf. *Histoire Générale de la Presse Française*, t. 2, Paris, P.U.F., 1969, p. 304.
55. Papiers Chassin, Ms 1417, f° 44, lettre du 14 mai 1861.
56. B.H.V.P. Papiers Chassin Ms. 1417 f° 36 et f°44 lettres du 30 mars et du 14 mai 1861.
57. Cf. Sylvie APRILE, ouv. cit., p. 285. Il récuse l'offre qui lui est faite d'être candidat à Clermont-Ferrand en 1863. À Chassin il précise : « Je ne crois à l'utilité d'une opposition légale. Je reste debout ! Un jour viendra où il sera bon que le pays trouve, pour le servir, des hommes demeurés inflexibles » (B.H.V.P., Papiers Chassin, Ms. 1417, f° 396, mai 1864).
58. B.N., N.A.F. 16940, Manuscrits, Papiers Hetzel, lettre du 4 septembre 1855, f° 74. Une partie de la citation a été publiée par André PARMENIE et Christian BONNIER de LA CHAPELLE, *Histoire d'un éditeur et de ses auteurs : P.J. Hetzel*, Paris, Albin-Michel, 1953, p. 266. Charras apprécie lucidement la conduite des opérations militaires : « On se croirait revenu aux plus mauvais jours de l'histoire militaire depuis deux siècles [...]. Ils font assaut d'incapacité, de mollesse, d'imprévoyance, d'inactivité. C'est honteux », *Idem*, f° 75.
59. B.N., N.A.F. 16940, Manuscrits, Papiers Hetzel, lettre du 4 juin 1859, f° 228.
60. *Histoire de la campagne de 1815 Waterloo*, Paris, Le Chevalier, 1869, 2 tomes (dorénavant citée comme *Histoire...*).
61. B.N., N.A.F. 16840, Correspondance Hetzel, lettre du 10 novembre 1857, f° 109.
62. B.N., N.A.F. 16840, Correspondance Hetzel, lettre du 16 janvier 1858 (La Haye), f° 112.
63. B.N., N.A.F. 16840, Correspondance Hetzel, lettre du 18 mars 1858 (La Haye), f° 152.
64. Karl MARX, *Le 18 Brumaire de Napoléon Bonaparte*, Paris, Éditions sociales, 1976, 156 p., p. 10.
65. B.N., N.A.F. 16940, Correspondance Hetzel, lettre du 9 octobre 1855, f° 68.
66. *Histoire ...*, introduction et p. 136.
67. Ces livres traitent plus de la campagne de 1813 que de celle de 1815.
68. B.N., N.A.F. 16840, Correspondance Hetzel, lettre du 29 juin 1858, f° 184.
69. « Il n'y avait absolument rien à faire à la Guerre, que les archives étaient cachetées, scellées », B.N., N.A.F. 16840, Correspondance Hetzel, Hetzel à Charras, lettre, s.d. (sans doute durant l'été 1858), f° 334.
70. Le livre mentionne cependant quelques références de dates, d'ordres, de composition des armées qui proviennent de ces archives.
71. Le général von Hofmann. Cf. *Histoire ...*, t. 1, p. 295 et Lettres du général (S.H.A.T.1 K 416, papiers Charras).
72. B.N., N.A.F. 16840, Correspondance Hetzel, lettre du 28 août 1858, f° 193.
73. Charras a utilisé Clausewitz, Wagner, Damitz, Muffling, l'historien anglais Sibome, l'historien hollandais Van Lôben Sels.
74. Voir sur cet aspect l'ouvrage de Paddy GRIFFITH, *Military thought in the French army, 1815-1851*, Manchester, Manchester University Press, 1989, pp. 114-130 et pp. 167-169.
75. B.N., N.A.F. 16840, Correspondance Hetzel, lettre du 26 octobre 1855, f° 77. Malheureusement les remarques stylistiques d'Hetzel ne figurent pas dans la correspondance.
76. Selon John BARTIER, « La police politique de Napoléon III et la Belgique », dans *Les relations franco-belges de 1830 à 1934*, Centre de recherches relations internationales de l'Université de Metz, 1974, pp. 73-85, Morel, animateur de plusieurs journaux à Bruxelles, de 1862 à 1865, est sans doute payé par la police impériale pour surveiller les proscrits (p. 83).
77. Les deux éditions belges de Charras résument l'effort de diffusion des éditeurs Méline et Lacroix qui ont soutenu les exilés français. Lacroix se distingue par la qualité de son catalogue où figurent Hugo, Proudhon, Lautréamont... Avec Charras, Lacroix a joint le courage politique à l'audace éditoriale, cf. Jean-Yves MOLLIER, « Ambiguïtés et réalités du commerce des livres entre la France et la Belgique au XIX^e siècle » dans Marc QUAGHEBEUR et Nicole SAVY, [dir.], *France-Belgique (1848-1914)*, Bruxelles, Labor, 1997, p. 58.
78. B.N., N.A.F. 16840, Correspondance Hetzel, lettre du 26 février 1858, f° 138.
79. B.N., N.A.F. 16840, Correspondance Hetzel, lettre du 3 juillet 1863, f° 285.

80. B.N., N.A.F. 16840, Correspondance Hetzel, lettre du 17 mars 1858, f° 137.
81. B.N., N.A.F. 16840, Correspondance Hetzel, lettres du 7 janvier 1859 (f° 214), du 6 mars 1863 (f° 275), du 3 juillet 1863 (f° 285).
82. B.N., N.A.F. 16840, Correspondance Hetzel, lettre du 23 juillet 1862, f° 265.
83. La trace de ces difficultés se trouve dans une lettre à Hetzel du 23 juillet 1862 (B.N., N.A.F. 16840, f°263) et dans une lettre à l'éditeur Pagnerre conservée à la Bibliothèque de l'Université de Bale (Gr. IV, 95,1).
84. I.M.E.C. Archives Hetzel, Dossier Charras et Le Chevalier, Traité n° 652. Hetzel et Le Chevalier ont participé ensemble à l'édition du livre. Des exemplaires de cette édition se trouvaient encore en commission dans le catalogue Hetzel de 1901.
85. B.N., N.A.F. 16940, Correspondance Hetzel, lettre du 9 octobre 1855, f° 67.
86. *Histoire ...* p. 255, pour une note sur l'un des traîtres de la campagne, le colonel Gordon, peut-être rédigée dès 1839.
87. Il signale par exemple à Quinet une « longue conversation [...] à l'assemblée avec le général Gourgaud », B.N., N.A.F. 20783, Correspondance Edgar Quinet, lettre du 28 octobre 1861, f° 242.
88. *Histoire...*, 1.1, p. 3, préface de 1857.
89. *Histoire...* t. 1, p. 409, note 2.
90. *Histoire ...*, t. 1, p. 17.
91. Aux côtés de Quinet et Hugo, on relèvera les noms de Barni, Cluseret, Erckmann-Chatrian, Larousse, Littré, Macé, Scherer, Texier, Vallès...
92. Charras se plaindra à Hetzel de « la contrefaçon de ce brave Quinet qui ne se doute pas du tout qu'il a un peu manqué de délicatesse » B.N., N.A.F. 16840, Correspondance Hetzel, lettre du 14 mars 1863, f° 278.
93. Edgar QUINET, *Lettres d'exil*, Paris Calmann-Lévy, 1885, p. 234 (Lettre à Morel, juin 1862).
94. *Histoire de la campagne de 1815*, Paris, Lévy-frères, 1862, p. 306 où Quinet résume les erreurs du maréchal, et pp. 299-304 où il discute les affirmations de Charras sur l'impossibilité de Grouchy d'intervenir dans la bataille.
95. *Ibidem*, p. 367.
96. B.N., N.A.F. 20783, Correspondance E. Quinet Lettre de Charras du 29 novembre 1861. f° 244.
97. Victor HUGO, *Œuvres complètes*, t. 10, Paris, Club français du livre, 1969, p. 1291. Lettre de Hugo à Charras, 10 septembre 1858.
98. Victor HUGO, *Œuvres complètes*, t. 12, éd. Massin, 1969, Lettre à Vacquerie, 23 mai 1862.
99. On renvoie avec les excuses d'usage à Jean-Marc LARGEAUD, *Waterloo dans la mémoire des Français (1815-1914)*, Thèse pour le doctorat en histoire, Université Lumière Lyon 2, sous la direction de Claude-Isabelle Brelot, janvier 2000, 3 vol.
100. Cf. Dolf OEHLER, *Le spleen contre l'oubli*, Paris, Payot, 1996, 465 p.
101. AMBERT, *Portraits républicains*, Paris, Librairie internationale, 1870, p. 260.
102. Pour reprendre le titre de l'ouvrage récent de Olivier FORCADE, Éric DUHAMEL, Philippe VIAL, *Militaires en république 1870-1962*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1999.
103. Qu'il suffise ici de rappeler les carrières des Faidherbe, Denfert-Rochereau ou Chanzy.

RÉSUMÉS

L'opposition républicaine en exil sous le Second Empire a contribué à faire de son chef, le lieutenant-colonel Charras, l'exemple du républicain indomptable. L'analyse distingue ce qui dans l'approche biographique et la carrière politique peut expliquer la construction et le rôle réel, oublié aujourd'hui, du personnage. Issu d'une famille de tradition républicaine, brillant militaire en Algérie, Charras joue au pouvoir un rôle bref mais important dans la réorganisation de l'armée au début de la Seconde République (avril-mai 1848) et dans la répression de juin 1848. Député, exilé après le Deux décembre, il devient chef des proscrits jusqu'en 1865. Pamphlétaire, journaliste et écrivain militaire au service de la cause républicaine, il doit une partie de sa notoriété à un ouvrage sur la campagne de 1815. Véritable renouvellement d'un genre, la littérature militaire, le livre a un caractère politique avec la dénonciation du bonapartisme à travers l'exemple de Waterloo. Culminant dans une violente critique du césarisme, l'action et l'œuvre de l'officier traduisent l'évolution d'une génération et d'une culture politique hantées par l'échec de la Seconde République et devraient attirer l'attention sur les diverses manières d'être militaire et républicain au XIX^e siècle.

Lieutenant-colonel Charras: a soldier of "the" Republic? The Republican opposition in exile under the Second Empire contributed to make its leader, Lieutenant Colonel Charras, an example of indomitable republicanism. Analysis distinguishes what in the biographical approach and his political career is able to explain the construction and the genuine role, now forgotten, of this figure. Born in a family with republican traditions and later a brilliant soldier in Algeria, Charras played a brief but important role in power during the reorganisation of the army at the start of the Second Republic (April-May 1848) and in the repression of insurrection of June 1848. A Deputy exiled after the coup of 2nd December, he became the leader of the proscribed republicans until 1865. He wrote pamphlets and was a military journalist and writer serving the republican cause and owes part of his reputation to a work on the 1815 campaign. This book succeeds in renewing the genre of military literature and has political overtones with the denunciation of Bonapartism based on the example of Waterloo. Culminating in a violent criticism of Caesarism, the action and work of this officer convey the changes in a generation and political culture haunted by the failure of the Second Republic and should draw attention to the various ways of being a soldier and a republican in the 19th century.

INDEX

Mots-clés : Histoire politique, Exil, Histoire militaire

AUTEUR

JEAN-MARC LARGEAUD

Maître de conférences en histoire contemporaine à l'Université François Rabelais, Tours.
jean-marc.largeaud[at]wanadoo.fr